

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{me}
NIVERLET, libraires ;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévisse, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 16 novembre.)

Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 14 minut. soir, Omnibus.
4 — 11 — — Express.
4 — 11 — matin, Express-Poste.
9 — 48 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

1 heure 59 minut. soir, Express.
11 — 51 — matin, Omnibus.
6 — 6 — soir, Omnibus.
9 — 11 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 22 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 — — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Des dépêches télégraphiques de Londres nous annoncent un vote important de la chambre des Communes :

Voici le texte de la motion de M. Milner-Gibson, sur laquelle a porté le vote de la chambre :

« La Chambre a appris avec un vif regret que le projet du récent attentat contre la vie de l'Empereur des Français, a été conçu en Angleterre, et elle exprime son horreur contre ces criminelles tentatives; mais, tout en étant disposée à aider à remédier aux vices de notre législation criminelle, après mûres investigations, si ces vices sont démontrés, elle regrette cependant que le gouvernement de la Reine, avant d'inviter la Chambre à modifier la loi, n'ait pas cru devoir faire une réponse à la dépêche du gouvernement français, en date du 20 janvier 1858. »

Cette motion a été adoptée par 234 voix contre 215.

On ne sait pas encore, d'après les dernières dépêches de Londres, si ce vote n'amènera point un changement de ministère. — L. Boniface.

(Constitutionnel.)

On lit dans le Daily-Telegraph :

« Pendant qu'avaient lieu à la Chambre les débats sur le bill de conspiration, un grand nombre d'étrangers, qui paraissaient des réfugiés français et étrangers, étaient réunis dans Palace-Yard, discutant vivement entre eux les mérites de la mesure soumise au Parlement, et s'informant avec anxiété auprès des personnes qui sortaient de la Chambre des chances du vote. Il y a longtemps qu'un bill n'a excité autant d'intérêt dans le public. »

Dans la séance de vendredi, le Corps-Législatif a adopté l'ensemble du projet de loi relatif à des mesures de sûreté générale, à la majorité de 227 suffrages contre 24, sur 251 votants. — Havas.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Londres, 20 février. — Il court des bruits vagues de démission de lord Palmerston. — Le Times dit que la démission du noble lord serait naturelle, à moins que des devoirs indispensables n'exigeassent la continuation de sa présence à la direction des affaires.

Le Morning-Herald considère la chute du ministère comme certaine.

Aujourd'hui est convoqué un conseil de cabinet pour statuer sur cette importante question.

Londres, 20 février (5 heures). — Le Globe croit que lord Palmerston résignera ses fonctions, laissant à ceux qui ont voté hier contre le gouvernement, la responsabilité de cette résolution.

Londres, 21 février. — Le conseil du cabinet qui s'est tenu hier a duré une heure. Lord Palmerston, après avoir annoncé à la Reine que tous les ministres étaient décidés à se retirer, est rentré en conférence avec ses collègues.

La Reine mandera probablement lord Derby. (Observer.)

Madrid, 20 février. — Hier la Chambre des députés a pris en considération le projet de loi augmentant la subvention du chemin de fer d'Alcazar et San-Juan au Portugal. — Havas.

EXTÉRIEUR.

INDE. — Le paquebot de la Compagnie péninsulaire et orientale le Vectis, vient d'apporter à Marseille les dépêches et les journaux de Bombay jusqu'à la date du 23 janvier. Il y est fait mention de quelques engagements de peu d'importance, que les dépêches télégraphiques nous avaient déjà signalés obscurément, comme toujours, et dans lesquels les Anglais ne cessent d'avoir l'avantage. Voici ce que rapporte le Bombay-Times :

« Bombay, 23 janvier. — Sir Colin Campbell, avec 10,000 hommes, a quitté Cawnpore le 24 dé-

cembre et s'est avancé à travers le Rohilcond. En traversant le pays, notre armée fut attaquée, le 3 janvier, au pont qui est derrière le Kalec-Nuddee, mais l'ennemi fut repoussé avec perte. Dans la nuit du 2 janvier, les rebelles avaient évacué Farruckabad, qui fut occupé par nos troupes sans aucune opposition le 4 janvier. Plusieurs canons furent pris dans les divers engagements avec l'ennemi. Après la prise du Rohilcond, le commandant en chef s'avança vers Lucknow.

« Le général Outram, à Alumbag, continue à être maître du pays, malgré les attaques multipliées de l'ennemi. Il a attaqué les rebelles, forts de 5,000 hommes, qui avaient pris une forte position sur son flanc droit, et les a complètement mis en déroute. Il leur a pris 4 canons et tué 250 hommes. Le 12 janvier, le général Outram fut attaqué par 30,000 rebelles, qui furent repoussés avec une perte de 400 hommes.

« Le poste d'Alumbag fut de nouveau attaqué le 15 janvier, et le combat dura environ onze heures. L'ennemi était guidé par un Indou fanatique, qui a été blessé et fait prisonnier. Les insurgés furent culbutés et essayèrent des pertes considérables. Avec l'armée qu'il a à sa disposition, et qui est d'environ 4,000 hommes, le général Outram peut facilement maintenir sa position.

« Le 26 décembre, la colonne du colonel Rowcroft, formée d'une partie de la brigade navale et de deux régiments goorkhas, a attaqué un corps de rebelles, fort de 5,000 hommes, dans le district de Gornckpore et les a entièrement défaits. La victoire a apaisé cette partie de la contrée.

« Le brigadier Campbell, avec un petit corps d'armée, a marché d'Allahabad contre les rebelles qui étaient dans le voisinage. Il les a attaqués le 4 janvier et leur a tué environ 350 hommes.

« Les insurgés de Bareilly, forts de 1,000 hommes, ont attaqué Haldwanee, à huit milles de Nynée-Tal, le 1^{er} janvier, mais les Goorkhas les ont chassés et leur ont fait perdre vingt hommes.

« Un petit corps de Deesa, commandé par le

FEUILLETON

LE LION DU DÉSERT.

SCÈNES DE LA VIE INDIENNE DANS LES PRAIRIES.

(Suite.)

VIII. — LA CHASSE AUX ÉLANS.

Bien des heures s'étaient écoulées depuis que Pépé Naïpès était parti pour aller demander du secours aux Omahas, et rien ne faisait pressentir qu'il eût réussi dans sa mission et qu'il fût en marche pour revenir. Don Lopez, debout sur le sommet du tombeau de l'Oiseau-Noir, regardait en vain dans toutes les directions; la solitude et le silence régnaient aussi loin que la vue pouvait s'étendre, nulle créature ne se montrait, le paysage était seulement animé, d'intervalle en intervalle, par des bisons qui passaient au galop, des assathas qui bondissaient de rocher en rocher sur le bord de la rivière, des vigognes et des daims à queue noire qui couraient effarés çà et là.

Le soleil baissait à l'horizon, et l'ombre tombant du ciel commençait à envelopper la nature comme d'un épais linceul.

Les Mexicains durent renoncer à l'espoir de voir revenir leur compagnon avant le jour suivant, à cause du mauvais état des chemins, et surtout vu la prudence, pour ne pas dire la poltronerie de leur ambassadeur. Découragés par cette vaine attente, et surtout par la mauvaise fortune qui les avait poursuivis depuis leur dé-

part de Santa-Fé, les gambucinos s'assirent en soupirant autour du feu qu'ils avaient allumé, malgré le danger d'être découverts, afin d'éloigner les bêtes fauves, et prirent leur maigre repas en se lançant de morues regards, en hommes qui ont le pressentiment d'un malheur prochain, et dont l'énergie est tellement usée qu'ils ne veulent même plus se donner la peine de réfléchir au moyen de l'éviter.

Don Lopez n'était pas moins abattu que les gens qu'il commandait. Il se promenait de long en large, repassant dans son esprit tout ce qui lui était arrivé depuis un mois, voyant avec désespoir les rêves dorés dont il s'était si longtemps bercé avec bonheur évanouis à jamais, maintenant que sa troupe était réduite à une poignée d'hommes rendus craintifs et timides par le malheur.

Nauchenanga, le chef comanche, qui seul connaissait le gisement du placer, avait disparu; il était mort peut-être, et, sans lui, comment découvrir la mine d'or dans ces plaines immenses, labyrinthe dont le fil s'était cassé dans ses mains. Qu'il y avait loin du triste état dans lequel se trouvait réduit don Lopez, au jour où, à la tête d'une cinquantaine d'hommes résolus et pleins d'espoir, il avait quitté le présidio avec la certitude de s'enrichir en peu de temps!

Ces navrantes réflexions l'avaient plongé dans une sombre mélancolie, et cet homme de fer, qui toujours avait brisé les obstacles surgissant sur son passage, qui, dans toutes les circonstances, s'était montré plus fort que la fortune adverse, commençait à douter de lui-

même et presque à trembler lorsqu'il jetait un regard en arrière sur sa vie passée et qu'il songeait aux crimes dont elle était souillée.

A deux pas de lui, à moitié cachée dans l'ombre, se tenait accroupie la pauvre Rant-chai-wai-mé.

Les bras croisés, la tête inclinée sur la poitrine, elle pleurait silencieuse et désolée. Elle aussi, la pauvre enfant, était bien changée depuis le jour où nous l'avons rencontrée pour la première fois dans le rancho de Pépé Naïpès; ses joues avaient pâli, ses yeux étaient cernés; elle n'était plus que l'ombre d'elle-même, car la captivité était dure pour cette fille des forêts habituée à la liberté du désert.

Don Lopez l'avait toujours, il est vrai, traitée avec bonté; mais elle avait lu au fond du cœur de cet homme le féroce amour qu'il ressentait pour elle. Cette passion, qu'il n'osait lui déclarer, le rendait d'une jalousie telle qu'il ne la quittait pas une seconde, passant des heures entières à la contempler sans dire une parole, obsession qui, pour la jeune fille, était devenue un supplice affreux.

La nuit était complètement tombée, le ciel d'un bleu sombre était plaqué d'une multitude d'étoiles qui scintillaient comme des diamants, la lune se levait à l'horizon, déversant sur la terre ses rayons argentés qui éclairaient les objets de lueurs fantastiques. Il faisait une de ces belles nuits du désert américain, pleines de senteurs étranges et d'acres parfums. L'air était pur, l'atmosphère transparente, la nature entière semblait se reposer de

major Raines, a marché contre le village de Rowah, le 6 janvier, et a livré bataille aux insurgés qui s'y trouvaient. Après un long feu de mousqueterie, le village fut pris d'assaut et l'ennemi chassé. Quelques officiers ont été blessés dans cette affaire.

» Le contingent de Bhopal a été désarmé à Se-hore, le 12 janvier, par le général Rose. Environ 150 prisonniers, condamnés par la cour martiale, ont été fusillés, et beaucoup d'autres ont été tués pendant qu'ils cherchaient à s'évader.

» La garnison de Lucknow est arrivée à Calcutta le 9 janvier; elle a été reçue avec enthousiasme par les habitants européens. Le Pundjand, Bombay et Madras sont tranquilles.

Le même journal résume ainsi la situation :

« Les progrès qu'a faits sir Colin Campbell n'ont été marqués par aucun combat depuis nos dernières nouvelles; les insurgés se sont retirés rapidement derrière le Gange, laissant le Doob en notre possession, et abandonnant Furruckabad aussitôt que le commandant en chef est arrivé dans le voisinage de la place.

» La colonne du général Seaton, dont on a signalé les brillants succès, communique avec l'armée du commandant en chef et la résistance dans le Doob touche maintenant à sa fin. La campagne dans l'Oude peut être regardée comme ouverte définitivement, et il y aura sans nul doute des combats acharnés avant que le pays ne soit entièrement soumis. Il est impossible de juger du nombre des ennemis qui se trouvent assemblés dans Lucknow et aux alentours, mais il n'est pas étonnant qu'il s'élève à 100,000 hommes. Bien que les souffrances et la démoralisation amènent toujours dans une armée des défaites perpétuelles, il est probable que le désespoir portera leur énergie jusqu'à ses dernières limites et qu'ils feront tous les efforts possibles, afin de conserver un pied dans l'Oude.

» Pour nous mesurer avec cette horde de rebelles, amplement pourvue de munitions et de bagages de guerre, voici quelles sont nos ressources.

» A Alumbag, à trois ou quatre milles de Lucknow, sir James Outram est établi avec 4,000 hommes, et a devant lui la plus grande partie des troupes de l'Oude. Une lettre arrivée de son camp, en date du 20 décembre, décrit sa position et les opérations récentes de la manière suivante :

« La division du général Outram est campée ici dans une large plaine, à trois à quatre milles de Lucknow. Les ennemis sont postés devant nous; trois à quatre mille d'entre eux occupent notre droite. Ils envoient autour de nous des boulets dans l'enceinte d'Alumbag, et derrière nos batteries, presque tout le jour, mais ne nous causent aucun dommage. Nos pièces jouent dans leurs batteries, vers le matin et vers le soir, et par intervalles durant le jour.

» Les habitants du pays commencent, depuis ces derniers jours, à croire que notre gouvernement reprend le dessus, et apportent volontairement dans notre camp de grandes quantités de vivres. Auparavant, nous envoyions deux fois par jour une armée de fourrageurs visiter les villages que nous savions bien pourvus de grains, et cet expédient réussissait à merveille. Nous avons surpris les 3 à

4,000 cipayes qui étaient à notre droite, il y a quelques jours, nous les avons attaqués un peu après le lever du soleil; nous leur avons pris quatre canons et plusieurs wagons à munitions qui étaient remplis de boulets. Ce fut une surprise complète et une bonne opération pour un commencement de journée.

» Nos dernières nouvelles sur ce corps d'armée se trouvent dans la note suivante, reçue par la voie d'Agra, hier :

« Cawpore, 8 janvier. — Tout va bien à Alumbag. On est resté tranquille. La route est ouverte par intervalles; mais une partie des 4^e et 6^e trains militaires est arrivée sans danger.

» L'armée de sir Colin Campbell, qui a probablement passé le Gange à Ferruckabad, et qui dirige sa marche sur Lucknow, se compose de 10 à 12,000 hommes. Nous avons appris hier, avec satisfaction, que Jung-Bahadoor, le commandant en chef de Népal, et son armée de 10,000 Goorkhas, composée de quatorze régiments d'infanterie et quatre batteries de six canons chacune, est arrivé à Segowlee le 21 décembre, et s'approche de Lucknow, à ce que nous présumons.

» Il n'est pas impossible qu'une jonction ait maintenant été opérée entre toutes ces armées, et que l'Oude soit vaincu; notre tâche est maintenant de poursuivre et d'exterminer nos cruels ennemis, et elle est tout entière aux mains de nos soldats.

BELGIQUE. — Dans sa séance du 18, la chambre des représentants belges a renvoyé à la commission des pétitions, avec demande d'un prompt rapport, une série de lettres de négociants belges qui font des affaires avec la France, et qui réclament contre la démonétisation de l'or, attendu qu'ils reçoivent en paiement de grandes sommes en or français au pair. (*Constitutionnel.*)

SUEDE. — D'après une lettre de Stockholm du 11 février, la clôture de la diète suédoise est fixée au 6 mars prochain, le storting de Norvège se réunira en session extraordinaire le 10 mars. La session ordinaire a été close le 14 octobre dernier. (*Constitutionnel.*)

ESPAGNE. — On nous écrit de Madrid, le 17 février :

« On disait ces jours derniers que l'on allait traiter, en conseil des ministres, la question de la rentrée de reine-mère Christine en Espagne. Cette assertion est sans fondement; ce n'est pas là d'ailleurs matière à discussion, attendu que jamais la reine Christine n'a eu aucun empêchement légal pour rentrer en Espagne.

» La *Gazette* publie un décret royal qui nomme directeur de la cavalerie le général Alcalá Galiano, destitué par le ministère Armero. Elle publie un autre décret qui ratifie les grades et fonctions conférés ou proposés en 1854 par les généraux Blaser, ministre de la guerre à cette époque, duc de Ahumada, inspecteur de la garde civile, et général Mata y Alos, de l'état-major.

» Le ministre de l'intérieur va présenter aux cortès une nouvelle loi de la presse. Elle est, à quelques variantes près, la même que celle présentée par M. Bermudez de Castro. Il va être présenté

aux cortès un projet de loi qui tranche la question du chemin de fer des Aldudes, destiné à relier la France à l'Espagne, par la Navarre.

» Il paraît y avoir eu à Malaga quelques désordres qui, heureusement, n'ont pas eu de gravité.

» La *Iberia*, journal du progrès, et la *Discusion*, journal de la démocratie, sont engagés dans une polémique ardente, qui prouve combien ces deux opinions sont éloignées l'une de l'autre.

» Il n'est pas vrai que l'escadre espagnole qui était à Cuba se soit rapprochée du littoral mexicain pour commettre des hostilités, ni que Santa-Anna se soit rendu au Mexique à bord d'un navire espagnol. L'escadre espagnole n'a pris le large que pour se soustraire aux maladies épidémiques qui ont infesté ce pays. — Havas.

HOLLANDE. — On lit dans l'*Indépendance* :

Le cabinet de La Haye vient d'éprouver un échec grave et qui est de nature, semble-t-il, à entraîner la retraite du ministre des finances. Nous avons parlé, il y a quelques jours, des projets de loi financiers présentés par le gouvernement et notamment de celui qui avait pour but de modifier la loi sur la contribution personnelle. La seconde chambre des Etats-généraux a rejeté le principe de ce dernier projet par 38 voix contre 23, ce qui fait écrouler tout le plan ministériel.

ÉTAT DES PERTES ÉPROUVÉES PAR LA RUSSIE DURANT LA GUERRE DE CRIMÉE.

Voici, d'après les journaux russes, le relevé statistique des pertes qui ont été supportées par la Nouvelle-Russie et surtout par la presqu'île de Crimée, pendant la guerre d'Orient :

A Sébastopol, on n'a trouvé, après le siège, que 14 maisons totalement intactes; 60 environ ne pouvaient être réparées que d'une manière provisoire et incomplète. Nombre de fermes, de serres chaudes et de jardins ont été complètement détruits; la terre profondément bouleversée, est couverte de tombeaux à ce point que certains propriétaires n'ont pu rétablir l'intégrité de leurs anciennes possessions.

A Kertch, on a trouvé seulement 380 maisons habitables; 50 ont été considérablement endommagées et 442 entièrement détruites; il ne reste pas même de trace des 607 autres édifices qui formaient le total des constructions de cette ville; dans le cimetière, il reste à peine quelques monuments. En plusieurs endroits la terre a été labourée, creusée et fouillée soit par la pioche des pionniers, soit par les boulets.

La ville d'Eupatoria a moins souffert; toutefois, des 1,796 maisons et édifices qui la composaient, 895 seulement ont échappé à la destruction, 420 ont été détruites de fond en comble, 475 à moitié.

La ville de Balaklava, qui est restée, jusqu'à l'issue de la guerre, au pouvoir des ennemis et par conséquent la moins exposée aux causes de destruction, évalue cependant ses pertes à 1,500,000 roubles.

Dans toute la Crimée, on a constaté la destruction de 132 propriétés domaniales et de 105 villages tartares.

ses fatigues et reprendre des forces après ses convulsions de la nuit précédente; un silence majestueux planait sur la Prairie, silence troublé seulement par ces bruits sans causes connues que l'on entend dans les pampas, et qui semblent être la reproduction du monde endormi. Tout-à-coup, dans le calme, la hulotte bleue chanta : à deux reprises différentes, son chant plaintif et doux résonna mélodieusement dans l'espace.

Rant-chai-wai-mé tressaillit en jetant un regard à don Lopez, qui n'avait fait aucune attention à ce cri.

— Eh! compère! dit un des gambucinos en s'adressant à son voisin, voilà un oiseau qui chante bien tard.

— Mauvais augure! répondit celui auquel on s'adressait.

— Carai! de quel augure parlez-vous?

— J'ai toujours entendu dire, reprit le second interlocuteur, que lorsqu'on entend un oiseau chanter auprès d'un tombeau, cela présage un malheur.

— Que le diable vous confonde, vous et vos pronostics! avec cela que les malheurs nous ont manqué jusqu'à présent, et que nous avons eu besoin de présages pour cela!

En ce moment le chant de la hulotte bleue, qui la première fois s'était fait entendre à une distance assez éloignée, retentit avec une nouvelle force : il semblait s'être sensiblement rapproché et partir des arbres situés sur la lisière du camp.

Don Lopez s'arrêta et leva la tête, comme s'il eût, quoique son esprit fût ailleurs, cherché machinalement à se rendre compte du bruit qui frappait son oreille;

mais tout rentra dans le silence, don Lopez secoua la tête et reprit sa promenade.

La jeune fille, après avoir suivi ses mouvements avec une anxiété qu'elle n'avait pas eu la force de dissimuler et qui l'aurait trahie si quelqu'un avait songé à la regarder, respira avec force et reprit sa position première, feignant la plus grande indifférence; mais, pour un observateur attentif, il eût été facile de deviner que quelque chose d'extraordinaire se passait en elle, sa poitrine haletait, son regard brillait dans l'ombre, ses narines se gonflaient, enfin elle semblait en proie à une grande émotion intérieure.

Dès que les gambucinos eurent terminé leur souper, ils s'enveloppèrent dans leurs couvertures, s'étendirent devant le feu, et, fatigués de la marche du jour et des événements de la nuit précédente, ils ne tardèrent pas à être plongés dans un profond sommeil. Don Lopez seul veillait, ainsi que la jeune fille, et encore son immobilité était telle qu'il était impossible d'assurer qu'elle ne dormait pas.

La nuit fut tranquille et sans incident digne d'être rapporté, si ce n'est que le chant de la hulotte se fit encore entendre à trois reprises différentes, et qu'à chaque fois la jeune Indienne parut se réveiller.

Au point du jour, don Lopez monta sur le tombeau de l'Oiseau-Noir. La solitude continuait à régner dans la plaine; seulement, à une portée de fusil du camp, sur le versant de la colline, quatre ou cinq superbes étans rôdaient parmi les arbres.

A la vue de ces animaux, les gambucinos sentirent se réveiller en eux leurs instincts de chasseurs, et quelques-uns demandèrent à don Lopez la permission d'aller les tirer; celui-ci n'osa leur refuser leur demande; mais il leur ordonna de ne se servir que du lazo, de crainte que les coups de fusil, répétés par les échos, ne vinssent frapper les oreilles des Indiens, qui se trouvaient peut-être embusqués dans les environs. Pour secouer la tristesse qui l'accablait et pour rétablir la circulation dans ses membres engourdis par une longue veille, il partit avec les chasseurs.

A l'instant où ils quittaient le camp, le chant de la hulotte bleue se fit entendre, vif, pressant et saccadé comme un appel.

— C'est étonnant, murmura don Lopez en s'arrêtant, je n'ai jamais entendu cet oiseau pendant le jour.

— Oh! capitaine, déjà cette nuit il nous a fatigué de son ramage, répondit un gambucino, et, quoiqu'on en dise, un oiseau qui chante auprès d'un tombeau, ça porte malheur.

Don Lopez haussa les épaules avec dédain.

Dès que le chant de la hulotte eut fini de vibrer dans l'air, Rant-chai-wai-mé leva la tête et regarda autour d'elle pour voir où étaient les gambucinos. Nul ne faisait attention à elle, les huit ou dix Mexicains qui restaient étaient groupés aux retranchements et suivaient avec intérêt les péripéties de la chasse.

La jeune fille profita de ce moment favorable, et, peu à peu, en rampant sur les genoux, s'arrêtant à chaque

Les maladies épidémiques ont détruit les 4/5 des bêtes de somme; des terrains considérables ont été abandonnés; certaines localités sont restées entièrement dépeuplées. Dans l'intérieur de la presqu'île, ce sont les villes de Taganrog, Marioupol, Berdiansk et Genitchek qui ont le plus souffert: 890 propriétaires ont perdu tous leurs biens, meubles et immeubles, évalués à 2 millions et demi de roubles.

Les autres localités de la Nouvelle-Russie ont été moins éprouvées que la presqu'île, et cependant la commission spéciale a évalué à 12,500,000 roubles les dommages éprouvés par la Bessarabie et par les gouvernements d'Ekaterinoslaw et de Cherson.

Depuis l'évacuation de la Crimée par les armées alliées, le gouvernement, pour améliorer la position des habitants de la Nouvelle-Russie, a mis d'abord à la disposition du gouverneur général la somme de 100,000 roubles en sus des secours pécuniaires envoyés précédemment. Le comité spécial, siégeant à Simphéropol, a distribué 18,620 roubles. Les fonctionnaires et les employés de l'administration ont reçu une indemnité équivalente à la moitié de leurs appointements annuels. Il a été distribué aux habitants du gouvernement de Tauride 100,000 tchetverts de blé réunis dans les magasins militaires de cette partie de l'Empire qui fut le théâtre de la guerre. On a acheté à Kertch 3,320 tchetverts de blé aux alliés pour les distribuer aux habitants de cette ville. Les paysans du gouvernement de Tauride ont reçu 20,000 bœufs de labour, 25,000 chevaux, et 3,500 voitures et charrettes ont été réparties entre ceux des habitants qui ont le plus souffert des contributions forcées. Ceux dont les maisons ont servi d'hôpitaux, d'ambulances et de dépôts de la guerre, ont été convenablement désintéressés. Enfin, le ministre de l'intérieur a adressé un projet de mesures générales destinées à secourir les habitants qui se trouvaient dans le rayon des opérations militaires et qui ont le plus souffert. Ces mesures produisent déjà des résultats satisfaisants et l'on espère que ceux qui ont été ruinés par la guerre seront complètement désintéressés. — Pour extrait: B. de St-D. (Union de l'Ouest.)

DERNIÈRES NOUVELLES.

Londres, dimanche. — Le ministère anglais a donné sa démission. La reine l'a acceptée.

Londres, 22 février. — Lord Derby ayant entrepris de composer un cabinet, le parlement s'ajournera jusqu'à la formation du nouveau ministère.

La crise ministérielle actuelle est du reste l'occasion d'une foule de bruits que nous donnons sous toute réserve. Ainsi, on parle de M. Gladstone comme chancelier de l'échiquier; de M. Disraeli aux affaires étrangères; de M. Walpole à l'intérieur; de sir Pakington aux colonies; de lord Ellenborough à la guerre; de lord Hardwick à la marine. Le comte de Malmesbury serait, dit-on, ambassadeur à Paris, et l'on ajoute que lord Stratford de Redcliffe doit faire partie du cabinet.

Une nouvelle dépêche officielle de Bombay, en date 28 janvier, annonce la marche de sir Colin Campbell vers le Rohilkund.

Londres, 21 février. — Officiel. — On a des nouvelles d'Alexandrie, du 16. Sir Colin Campbell, après avoir battu les rebelles près de Fullyghur, attendait le train d'artillerie de siège pour marcher avec toutes ses forces sur Bahadoor contre Oude.

Le général tartare et Yeh, déguisé en cosque, ont été faits prisonniers et envoyés à bord de l'Inflexible. — Havas.

A la nouvelle du vote de la chambre des Communes, M. le comte de Persigny, qui était en congé, a reçu l'ordre de se rendre immédiatement en Angleterre. (Moniteur.)

CHRONIQUE LOCALE.

Il nous est impossible de rendre compte aujourd'hui du beau concert d'hier soir; au prochain numéro nous reviendrons sur cette admirable soirée.

AVIS ADMINISTRATIF.

Ville de Saumur.

Les héritiers du sieur Firmin GOFFIN, décédé le 26 octobre 1826, sont invités à passer au secrétariat de la mairie, pour y recevoir une communication qui les concerne.

Les Plumes-Dupré sont toujours en très-grande vogue. En effet, il suffit d'en faire usage une seule fois pour en reconnaître la supériorité sur tous les autres genres de plumes métalliques. L'ingénieur système de réservoir inventé par M. Dupré (*Plumes expéditives*) est une innovation heureuse et simple à la fois. Permettant de faire une grande quantité de lignes sans reprendre d'encre, et l'excellente qualité de la plume y aidant, on est étonné de la facilité avec laquelle on fait les traits les plus fins et les plus purs.

On obtient également des résultats surprenants avec les plumes du même inventeur connues sous le nom de *Plumes à pointe coulante*. Elles sont moins chères que les premières et d'une grande économie pour les personnes qui écrivent souvent. Ce système est aussi ingénieux que le premier, et les deux font le plus grand honneur à M. Dupré, qui a su, dans ses produits, allier la qualité supérieure au bon marché. Nous connaissons des bureaux où l'on n'écrivait encore presque exclusivement qu'avec des plumes d'oie, ne pouvant en employer d'autres, lorsque les Plumes-Dupré ont paru, l'essai en a été fait, et il est resté couronné d'un plein succès: depuis lors elles y sont en usage. La fabrication, quoique établie sur une grande échelle, suffit à peine à la consommation. Avant peu on en verra dans toutes les mains. Nous pensons donc rendre un véritable service à nos lecteurs en leur faisant connaître: car qui n'est flatté d'écrire avec une bonne plume? (Voir aux annonces.)

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

Du 11 au 18 février.

Notre marché s'est ranimé depuis deux ou trois jours, grâce à la puissante intervention qu'il reçoit de la hausse continue des fonds anglais; mais jusque-là les transactions avaient été d'une nullité désespérante, et elles sont loin d'avoir repris une activité normale. Les capitaux disponibles ne sont pas assez abondants pour donner une vive impulsion aux valeurs; mais le taux de l'intérêt est trop bas pour qu'elles fléchissent davantage, et il se trou-

vera toujours assez d'acheteurs pour maintenir les cours actuels avec une tendance constante à la hausse, qui fera explosion aussitôt que les circonstances deviendront favorables.

Le réveil des affaires commerciales, qui réagirait sans contredit d'une manière favorable sur la situation de la Bourse, n'est pas aussi éloigné qu'il le paraît. Le relevé des recettes brutes sur nos lignes de chemins de fer accuse une augmentation de trafic que nous nous empressons de signaler comme un symptôme favorable.

La rente 3 0/0 a languie au-dessous de 70 fr. pendant toute la semaine dernière, et n'a dépassé ce cours que depuis mardi, alors que les fonds anglais étaient parvenus à 97, et, tendant chaque jour à se rapprocher du pair, établissaient un écart trop considérable entre le prix des rentes françaises et anglaises. Maintenant il n'est pas impossible que la hausse ne fasse de nouveaux et de rapides progrès, car au-dessus de 70 fr., elle rencontre pour auxiliaires les achats de vendeurs de primes, qui suffisent parfois pour donner une vive impulsion à un mouvement.

Les actions de la Banque ont subi une forte baisse. Elles sont tombées de 3200 à 3015, et se sont relevées à 3100.

Il y a eu des ventes d'actions sur lesquelles le dernier versement n'a pas été effectué.

L'événement de la semaine a été la baisse énorme survenue inopinément sur les actions du Crédit mobilier qui, en une seule Bourse, et au milieu de la plus grande stagnation d'affaires, sont tombées de 952 50 à 865. Cette réaction prodigieuse est attribuée à de fortes ventes opérées pour le compte des capitalistes étrangers.

Les chemins de fer sont toujours d'une fermeté inébranlable. La liquidation de ces valeurs n'a apporté, dans leur tenue et dans leurs allures, aucune modification sensible. Les reports étaient très-modérés. L'Orléans se tient toujours aux environs de 1415, le Nord de 970 à 980, le Nord nouveau à 810, l'Est de 705 à 710. Le Lyon est faible à 865 et 855. Les chemins secondaires restent immobiles et ne donnent à peu près lieu à aucune transaction. — A. Duport.

(Correspondance générale de l'Industrie.)

BOURSE DU 20 FÉVRIER.

3 p. 0/0 baisse 45 cent. — Fermé à 69 53.
4 1/2 p. 0/0 hausse 10 cent. — Ferme à 95 30

BOURSE DU 22 FÉVRIER.

3 p. 0/0 baisse 15 cent. — Fermé à 69 40
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Ferme à 95 30.

Marché de Saumur du 20 Février.

Froment (hec. de 77 k.)	16 25	Graine de colza . . .	—
2 ^e qualité, de 74 k.	15 60	— de lin . . .	27 —
Seigle	10 —	Amandes en coques	—
Orge	9 60	(l'hectolitre)	—
Avoine (entrée) . . .	10 30	— cassées (50 k.)	78 —
Fèves	10 80	Vin rouge des Cot.,	—
Pois blancs	36 —	compris le fût,	—
— rouges	23 —	1 ^{er} choix 1857.	—
Cire jaune (30 kil)	225 —	2 ^e (a) —	100 —
Huile de noix ordin.	52 —	3 ^e (a) —	90 —
— de chenevis . . .	44 —	de Chinon . . .	90 —
— de lin	50 —	de Bourgueil .	150 —
Paille hors barrière.	24 95	Vin blanc des Cot.,	—
Foin id.	65 52	1 ^{re} qualité 1857	—
Luzeine	74 10	— 2 ^e (a) —	80 —
Graine de trèfle . . .	64 —	— 3 ^e (a) —	45 —
— de luzerne	40 —	— ordinaire . . .	—

(a) Prix du commerce.

P. GODET, propriétaire-gérant.

minute pour surveiller ses gardiens, le cœur palpitant et retenant sa respiration, elle arriva jusqu'à l'extrémité opposée du camp; une fois là, elle demeura immobile quelques secondes pour reprendre haleine et calmer les battements de son cœur; puis, ayant jeté un dernier regard autour d'elle, la pauvre fille réunit toutes ses forces, elle s'élança, et, d'un bond prodigieux que le désir seul d'être libre pouvait faire tenter, elle franchit le retranchement, se releva, et, se mettant à courir avec une agilité surprenante, elle gagna les premiers arbres de la forêt et ne tarda pas à disparaître au milieu d'un épais fourré de lianes, de ronces et de cactus, dans lequel elle se faufila comme un serpent.

Personne ne s'aperçut de cette fuite; la chasse était à son plus haut point d'intérêt pour les gambucinos.

Don Lopez et ses compagnons, munis de leurs lazos, s'avançaient en silence du côté des élans, en ayant soin de prendre le dessus du vent afin de ne pas être dépeçés par l'odorat subtil des intelligents animaux qu'ils voulaient atteindre; ceux-ci continuaient à brouter silencieusement, marchant de côté et d'autre, sans paraître se douter qu'ils avaient des ennemis près d'eux.

Arrivés à une courte distance des élans, les Mexicains s'éloignèrent les uns des autres afin de pouvoir facilement faire tourner leurs lazos avant de les lancer, et marchant avec précaution pour ne pas produire le moindre bruit, se courbant et se faisant un rempart du tronc de chaque arbre de crainte d'être aperçus, ils parvinrent ainsi à vingt ou vingt-cinq pas des aminaux qui

broutaient toujours; ils s'arrêtèrent là, échangèrent un regard entre eux, et, calculant avec soin la portée de leur coup, ils jetèrent leurs lazos.

Alors il se passa une chose étrange.

Les peaux d'élans tombèrent toutes à la fois sur le sol pour faire place au Faucon-Noir et à ses compagnons qui, profitant de la stupeur des gambucinos à cette métamorphose extraordinaire, chassèrent leurs chasseurs en leur jetant à leur tour, sans perdre de temps, chacun un lazo sur les épaules et les renversant à terre.

Don Lopez et ses hommes étaient prisonniers.

— Eh! eh! compagnons, dit Fleur-de-Genêt en ricanant, comment trouvez-vous celui-là?

Les gambucinos attérés ne répondirent rien et se laissèrent garrotter en silence. Un seul murmura entre ses dents:

— J'étais bien sûr que cette scélérate de hulotte nous porterait malheur.

A cette boutade, le Faucon-Noir sourit avec finesse, et mettant deux doigts de sa main gauche dans sa bouche, il imita le chant de la hulotte bleue avec une telle perfection que le gambucino qui avait parlé leva machinalement les yeux vers le sommet des arbres.

A peine le chant avait-il cessé qu'un bruit et un froissement de feuilles se fit entendre, et Rant-chai-wai-mé, écartant les buissons, vint toute palpitante se jeter dans les bras du Faucon-Noir.

— Enfin, tu m'es rendue! s'écria-t-il avec un accent impossible à rendre.

— Pour toujours! s'écria-t-elle en cachant sa charmante tête dans son sein.

Don Lopez ne put retenir un cri de rage, il fit un effort terrible pour se débarrasser des liens qui le retenaient et s'élança sur le chasseur; mais les gens qui l'avaient attaché savaient trop bien faire les nœuds, et la corde était trop solide pour se rompre; au contraire, le lazo lui entra si cruellement dans les chairs qu'il reomba vaincu et désespéré sur le sol.

Le Faucon-Noir s'avança alors vers les retranchements.

Les gambucinos restés à la garde du camp avaient assisté avec une colère impuissante à ce qui s'était passé.

Le Faucon-Noir prit immédiatement possession du camp, plaça des sentinelles et laissa reposer sa troupe, car il comptait partir le lendemain pour se rendre au village des Iowais, dont le père de Rant-chai-wai-mé était le principal ulmen.

Le soir, trois cents guerriers pawnies alliés au Faucon-Noir arrivèrent au camp, ce qui le mit à la tête d'une troupe d'élite avec laquelle il pouvait hardiment traverser la Prairie sans crainte d'être insulté. Au coucher du soleil une sentinelle signala un nuage de poussière qui arrivait comme un tourbillon.

Le Faucon-Noir plaça ses hommes aux retranchements pour être prêt à repousser l'attaque qui sans doute le menaçait, et il attendit.

(La suite au prochain numéro.)

A LOUER

Pour la St-Jean 1859,

Un MAGASIN, rue Saint-Jean, n° 26, occupé par M. Rossignol-Leroy.

S'adresser à M. Edouard BOUTET, quai de Limoges. (97)

A VENDRE

OU A LOUER

UNE

MAISON, propre au commerce, Avec JARDIN y tenant, Situés au bourg des Rosiers, Joignant au nord la Grande-Rue, au midi le quai, au levant M. Drouet et au couchant M^{me} Trumeau.

S'adresser, pour les renseignements, à M^e BEDON, notaire aux Rosiers.

Etude de M^e TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

A VENDRE

Par adjudication,

Le dimanche 21 février 1858, à midi,

En l'étude et par le ministère de M^e TOUCHALEAUME,

1° Une MAISON, située à Saumur, rue du Pressoir-Saint-Antoine, n° 28, quartier de Nantilly.

Sur la mise à prix de 4,000 f.

2° Une autre MAISON, aussi sise à Saumur, quartier de Nantilly, rue de la Chouetterie, n° 12.

Sur la mise à prix de 3,000

3° Et un morceau de VIGNE, situé au canton du moulin de Bournan, commune de Bagneux, contenant environ 32 ares 95 centiares, joignant MM. Delandes, Guérin, Baudry et Cassegrain.

Sur la mise à prix de 1,000

Total des mises à prix 8,000

S'adresser, pour tous renseignements, audit notaire. (86)

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

Une MAISON avec vaste jardin, faisant l'angle de la rue Daucan et de la rue des Boires.

S'adresser à M. BUCAILLE, propriétaire. (17)

A LOUER

Présentement,

Un JARDIN et une CHAMBRE,

A l'angle des rues Duncau et Basses-Perrières.

S'adresser à M. BOUGREAU aîné, rue de l'Hôtel-Dieu. (72)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE OU A LOUER,

Une PROPRIÉTÉ, situés à Saumur, dépendant de la succession de M. de Charnière, consistant en une maison, cour et jardin, joignant le quai Saint-Nicolas, et en une autre maison joignant la place Saint-Nicolas.

Cette propriété, qui contient dans son ensemble 1,507 mètres carrés, est limitée au levant par la maison de M. CHARLES RATOUIS, au couchant par celle de M^{me} HOUTAPEL.

S'adresser à M. DE LA SELLE, au château de Preuil, près Doué, ou audit M^e LEROUX. (684)

A LOUER

Pour la St-Jean 1858,

La MAISON occupée par la Poste aux lettres, avec cour, jardin, remise et écurie.

S'adresser à M^{me} veuve LINACIER, ou à M. LINACIER, à Saumur. (646)

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

Ou pour la Saint-Jean,

UN DEUXIÈME ÉTAGE,

Sur le quai de Limoges.

S'adresser à M. SARTORIS. (2)

POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU, et chez M. PISSOT, coiffeurs-parfumeurs, rue St-Jean. — PRIX DU POT : 3 FR. (19)

COLLE BLANCHE LIQUIDE.

Cette Colle s'emploie à froid. Elle remplace avec avantage la colle de pâte, la colle forte, la colle à bouche, etc., etc. On peut s'en servir pour carton, porcelaine, verre, marbre, bois, fleurs, etc., etc.

Prix du flacon 50 cent.

Dépôt à Saumur, chez M. LECOTTIER, relieur, rue du Petit-Maure, 12, et à Paris, chez M. GAUDIN, 6, rue Mézières, pour vente en gros.

PORTION DE MAISON

Située rue du Petit-Maure, près la Caisse d'épargne

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine.

On fera tous les changements désirables.

S'adresser à M. LEROY, même rue.

AVIS.

M^{me} GUICHARD a l'honneur de rappeler aux dames que son atelier de corsetière est toujours situé place du Marché-Noir, 5, à Saumur. Exerçant depuis longtemps cette profession, elle se trouve en position de faire, aussi bien que possible, et à des prix modérés, tout ce qui se rattache à cette partie de la toilette des dames.

M^e PRISSET, notaire à Brion, demande un MAITRE CLERC. (88)

M^e SIMON, huissier à Saumur, demande un PETIT CLERC. (52)

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS	CONSERVATEUR DENTAIRE EAU DE PHILIPPE	2 fr. 50 c. le flacon. 1 fr. 50 c. le 1/2 fl.	Dépôt,
			à Saumur, chez M. Balzeau, coiffeur-parfumeur, rue d'Orléans.

AGRICULTURE. — SEMAILLE DE PRINTEMPS. — 1858.

Guano anglais de BINNS.

Le guano, égal par ses propriétés fertilisantes aux meilleurs engrais connus, quoique d'un prix moins élevé, s'emploie avec succès sur les céréales aussi bien que sur les fourrages et les plantes sarclées; il est surtout remarquable par ses propriétés pour la destruction des insectes nuisibles aux récoltes.

Prix: Vendu sur analyse, au Havre, sacs et emballage compris, 23 fr. 50 c. les 100 kilog.; 235 fr. la tonne.

S'adresser, franco, à PARIS, à MM. H.-J. Hall et C^{ie}, 46, rue Lafayette. — à NANTES, à M. B. Leroux, négociant, 24, quai de la Fosse. (90)

Medaille de prix à l'Exposition de Laval (1857), pour les deux systèmes de plumes ci-après:

DEUX BREVETS D'INVENTIONS POUR 15 ANS, s. g. d. g.

PLUMES-DUPRE,

DITES EXPÉDITIVES. Douceur, durée et beauté d'écriture. 40 lignes sans reprendre d'encre. La boîte, contenant 50 plumes, 1 franc; la douzaine, 25 centimes.

PLUMES-DUPRÉ,

DITES A POINTE COULANTE. Douceur et beauté d'écriture. 20 lignes sans reprendre d'encre. La boîte, contenant 50 plumes, 60 centimes; la douzaine, 20 centimes.

Dépôt, pour l'arrondissement, chez M. LECOTTIER, relieur, rue du Petit-Maure à Saumur, et dans toutes les villes de France. (647)

Saumur, imprimerie de P. GODET.

ABONNEMENTS

Un an, 6 mois.

PARIS 15 f. 8 f.

DÉPARTEMENTS 13 f. 10 f.

Corse, Algérie } selon le tarif postal.

Étranger, selon le tarif postal.

PAS DE PRIMES, MAIS DEUX NUMÉROS PAR MOIS AU LIEU D'UN.

BUREAUX À PARIS
Rue Ste-Anne, 64.

LA FRANCE ÉLÉGANTE

Envoyer franco au Directeur un bon de poste ou sur Paris, ou s'adresser aux Libraires et aux Messageries.

(Journal des Dames et des Salons. — 5^e ANNÉE. — Sous le patronage de M^{me} la comtesse DASH)

Est le seul journal du genre auquel son immense succès en France et à l'étranger ait permis d'offrir à ses abonnées, sans augmentation de prix, DEUX NUMÉROS par mois au lieu d'un. Elle publie PAR AN 24 numéros grand in-8°, édition de luxe, rédigés par les sommités de la littérature, 24 gravures de modes coloriées, dessinées par M^{me} Héloïse Lefoir; 15 Planches de Broderie par nos premiers dessinateurs en ce genre; — 15 Planches de Patrons de Robes, Manteaux, Chapeaux, Vêtements d'Enfants — Plusieurs Planches coloriées de Tapisserie, Filet et Crochet; — environ 40 Morceaux de Musique pour Chant et Piano; — et une multitude de Travaux de Dames en Tapisserie, Filet, Crochet, Tricot, etc.

La FRANCE ÉLÉGANTE publie en ce moment le Château de Pinon, grande nouvelle en 2 vol. in-8°, par M^{me} la comtesse DASH.

On s'abonne en adressant un bon sur la poste à l'ordre du Directeur de la FRANCE ÉLÉGANTE, rue Sainte-Anne, 64, à Paris.

CARTE DE L'INDE COLORIÉE.

Toute personne qui adresse franco à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère, à Paris, trois timbres-poste de 20 centimes, reçoit immédiatement le numéro du Journal amusant qui contient la carte de l'Inde. Cette carte est coloriée, ce qui permet de distinguer les différentes provinces des possessions anglaises, et les positions des Anglais et des insurgés sont indiquées par des couleurs différentes; en sorte qu'on suit avec facilité les opérations militaires.

Le Journal amusant et le Musée Français-Anglais ne coûtent ensemble que 17 fr. par an, 10 fr. pour six mois, 5 fr. pour trois mois. — Ils donnent tous deux des dessins sur la guerre des Indes.

On s'abonne en envoyant un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère, à Paris.